

dans le besoin à les réparer de ses propres mains. Sa mortification extérieure égalait sa mortification intérieure. De tout ce qu'il avait possédé dans le monde, il ne s'était réservé qu'un objet ; c'était l'instrument de pénitence dont nous avons parlé. Nuit et jour il le portait, et en satisfaisant ainsi son amour pour les souffrances, il suppléait d'avance au martyre qui devait un jour être la consommation de ses désirs. Sa nourriture était la plus frugale ; son sommeil court ; ses jeûnes rigoureux et fréquents, ses disciplines sanglantes et journalières. L'excès de ses austérités contre une chair innocente, le réduisit bientôt à une extrême faiblesse ; sa ferveur ne put l'empêcher de succomber. Il tomba dans une excessive maigreur, symptôme d'un dépérissement total de forces, et enfin une maladie des plus dangereuses menaça ses jours. Cependant il échappa comme par miracle, au péril prochain qui faisait trembler pour sa vie : mais pour mieux reconnaître le bienfait de la santé que le Seigneur venait de lui rendre, il crut devoir reprendre ses premières pénitences.

Le Père Simon Rodriguez, un des neuf premiers compagnons de St. Ignace, gouvernait alors la province de Portugal. Il fut informé des pieux excès auxquels le jeune religieux venait encore de se livrer. Il régla sa ferveur indiscrette, et il lui prescrivit un régime de mortification plus sage, dont il ne lui était pas permis de s'écarter. Ignace qui savait que *l'obéissance vaut mieux que les victimes*, se soumit aussitôt, et se rétablit en peu de temps.

En entrant dans la religion qu'il avait embrassée, il avait compris que son obligation ne se bornait pas à travailler à son propre salut, mais encore qu'elle s'étendait à celui de son prochain. Aussi n'était-il jamais plus content que lorsqu'occupé encore aux études, il était chargé d'aller catéchiser dans les